



L'Autofiction comme Stratégie de Résistance dans *Un Amour Impossible* de Christine Angot

Adenike Patience Odiboh

Department of Foreign Languages,
University of Benin, Benin City, Edo State, Nigeria.

Email: adenike.odiboh@uniben.edu

(Received: February-2023; Accepted: May-2024; Available Online: May-2024)



This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License CC-BY-NC-4.0 ©2024 by author (<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0/>)

ABSTRACT

Many studies have investigated social norms and power structures through autofiction, particularly in the context of family and romantic relationships. But very little is known from Christine Angot's perspective. This study examines the role of autofiction as a strategy of resistance in the latter's novel *Un Amour Impossible*. The aim of this research is to analyze how Angot uses autofiction to challenge narrative and societal conventions, while expressing his own truth and reaffirming his identity. The methodology used is a detailed literary analysis of the novel to expose the autofiction techniques used by the author. The theoretical framework is based on the concepts of literary resistance and autofiction. Using feminist theory, this study examines how autofiction allows the author to deconstruct dominant narratives and reclaim their own narrative. The results reveal that the autofiction in the work allows the author to question social norms and claim an authentic voice, while exposing the power dynamics that underlie family and romantic relationships. Furthermore, the study shows that autofiction in Angot serves to redefine the notion of identity and personal memory, which offers an incisive critique of patriarchal structures and societal expectations. This study contributes to enrich discussions on self-expression in contemporary literature, while highlighting the importance of autofiction as a tool of resistance and social transformation.

Keywords: Autofiction, Resistance strategy, Christine Angot, Impossible Love, feminist theory.

RÉSUMÉ

Beaucoup d'études ont investigué les normes sociales et les structures de pouvoir à travers l'autofiction, en particulier dans le contexte des relations familiales et amoureuses. Mais très peu est connu de la perspective de Christine Angot. Cette étude examine le rôle de l'autofiction comme une stratégie de résistance dans le roman *Un Amour Impossible* de ce dernier. Le but de cette recherche est d'analyser comment Angot utilise l'autofiction pour contester les conventions narratives et sociétales, tout en exprimant sa propre vérité et en réaffirmant son identité. La méthodologie utilisée est une analyse littéraire détaillée du roman pour mettre à nu les techniques d'autofiction employées par l'auteur. Le cadre théorique s'appuie sur les concepts de résistance littéraire, d'autofiction. En utilisant la théorie féministe, cette étude examine comment l'autofiction permet à l'auteur de déconstruire les récits dominants et de revendiquer son propre récit. Les résultats révèlent que l'autofiction dans l'œuvre accorde à l'auteur d'interroger les normes sociales et de

réclamer une voix authentique, tout en exposant les dynamiques de pouvoir qui sous-tendent les relations familiales et amoureuses. En outre, l'étude montre que l'autofiction chez Angot sert à redéfinir la notion d'identité et de mémoire personnelle, qui offre une critique incisive des structures patriarcales et des attentes sociétales. Cette étude contribue à enrichir les discussions sur l'expression de soi dans la littérature contemporaine, tout en soulignant l'importance de l'autofiction comme outil de résistance et de transformation sociale.

Mots clés : Autofiction, Stratégie de résistance, Christine Angot, *Un Amour Impossible*, la théorie féministe

INTRODUCTION

L'autofiction, genre littéraire à la croisée du réel et de la fiction, a émergé comme une forme d'expression privilégiée dans la littérature française contemporaine. Depuis les années 1980, les écrivains ont étudié les frontières floues entre autobiographie et fiction, utilisant leurs propres expériences comme matière première pour créer des récits complexes. Ce mélange unique de réalité et d'invention a permis aux auteurs de questionner la notion de vérité, de remettre en cause les conventions narratives et de révéler les dynamiques sociales et personnelles qui influencent nos vies. L'autofiction mêle les éléments autobiographiques et fictionnels dans une même œuvre. Philippe Lejeune, théoricien français, définit l'autofiction comme « *l'œuvre à clef où le pacte autobiographique est rompu* » (Lejeune, 1975). Cette définition souligne l'aspect de rupture du pacte autobiographique traditionnel, où l'auteur se livre à une narration à la première personne en utilisant son propre vécu comme matériau narratif, tout en intégrant des éléments de fiction. L'autofiction se caractérise par son évaluation des frontières entre autobiographie et fiction, sa fusion de la réalité et de l'invention, et son approche réflexive de l'écriture. Ce genre littéraire donne aux auteurs une voie d'expression unique pour examiner leur propre identité et leur expérience personnelle, tout en défiant les conventions narratives et en interrogeant la nature même de la vérité. L'autofiction a parcouru un long chemin depuis ses débuts, passant d'une forme expérimentale à un genre reconnu et apprécié. Les écrivains ont examiné de nouvelles façons de raconter leurs propres histoires, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives sur la relation entre la réalité et la fiction.

Parmi les auteurs ayant façonné l'autofiction, on trouve notamment Serge Doubrovsky avec son roman *Fils* (1977), où il raconte son histoire familiale de manière romancée tout en assumant une part de fictionnalisation. Cette œuvre marque le début de l'autofiction en France et pose les bases de ce genre littéraire en explorant la relation complexe entre l'auteur et son texte. Annie Ernaux, avec des œuvres comme *La Place* (1983) et *Une femme* (1988), a également joué un rôle majeur dans l'évolution de l'autofiction. Ses livres s'attachent à dépeindre avec minutie et sincérité des moments de sa propre vie, tout en interrogeant les mécanismes de mémoire et de représentation. De plus, Édouard Louis, avec son roman *En finir avec Eddy Bellegueule* (2014), propose une autofiction radicale et engagée pour décrire son enfance dans une famille ouvrière en province. Son style brut et sans fard offre un témoignage puissant sur les injustices sociales et la construction de l'identité. Camille Laurens, dans *Dans ces bras-là* (2000) et *L'Amour* (2003), analyse les relations amoureuses et les questions de désir et de pouvoir à travers une écriture intimiste et réflexive, faisant de ses romans des exemples emblématiques de l'autofiction contemporaine. Ces auteurs ont influencé l'évolution de l'autofiction en France en présentant les limites de la narration personnelle et les enjeux de la subjectivité ainsi que de la vérité dans la création littéraire.

Dans ce contexte, Christine Angot est une écrivaine française contemporaine née en 1959. Connue pour son style brut et provocateur, elle a souvent suscité la controverse avec ses œuvres qui explorent des thèmes intimes tels que la sexualité, les relations familiales et les dynamiques de pouvoir. Elle se distingue comme l'une des figures majeures de

l'autofiction contemporaine, notamment à travers son roman *Un Amour Impossible*. Ce roman étudie les relations familiales et amoureuses avec une intensité et une audace caractéristiques de l'œuvre d'Angot, faisant de lui un terrain fertile pour analyser comment l'autofiction peut être utilisée comme une stratégie de résistance. De même, le roman s'inspire en partie de sa propre histoire. L'histoire se déroule dans les années 1950 à 1970 et suit les vies de Rachel et de sa fille Chantal. Rachel, issue d'un milieu modeste, tombe amoureuse de Philippe, un homme plus aisé. Leur relation clandestine aboutit à la naissance de Chantal, qu'ils élèvent ensemble malgré l'opposition de la famille de Philippe.

La problématique centrale de cette étude réside dans le fait que l'autofiction, en tant que genre littéraire, offre aux auteurs la possibilité de mêler réalité et fiction, en utilisant leurs propres expériences comme matière première pour créer des récits complexes. Dans le cas d'Angot, *Un Amour Impossible* est souvent perçu comme un récit autobiographique partiellement romancé, s'inspirant de sa propre histoire familiale. Ainsi, la question fondamentale est de comprendre comment Angot utilise cette forme d'autofiction pour résister aux normes sociales, familiales et littéraires qui encadrent son récit.

DISCOURS SUR LES TRAITS D L'AUTOFICTION DANS LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

La littérature française a toujours été un terrain fertile pour l'expérimentation et l'innovation littéraire, et l'autofiction est devenue l'une des formes les plus marquantes de cette tradition. (Agwu et al, 2023) opine that “French literature depicts the challenges, aspirations, and multifaceted experiences of women, illustrating their struggles for agency, equality, and self-determination” (p. 1). L'autofiction, en tant que genre littéraire, est un croisement entre l'autobiographie et la fiction, où l'auteur utilise des éléments de sa propre vie pour créer des récits fictifs. Cette forme littéraire est devenue de plus en plus populaire en France depuis les années 1970, et elle continue d'évoluer et de se développer dans le paysage littéraire contemporain.

Un des traits émergents de l'autofiction dans la littérature française est sa capacité à repousser les limites entre le réel et l'imaginaire qui donne ainsi une nouvelle façon de concevoir la vérité et la fiction. Comme le souligne Philippe Gasparini, « L'autofiction brouille les frontières entre le réel et l'imaginaire, entre le moi et le je narratif, remettant en question les conventions littéraires traditionnelles » (Gasparini, 2004). Cette fusion du réel et de l'imaginaire permet aux auteurs de créer des récits plus complexes et nuancés, tout en offrant une réflexion sur la nature même de la vérité et de la représentation.

Un autre trait important de l'autofiction est son potentiel à examiner les questions d'identité et de subjectivité. En utilisant leur propre vie comme matériau littéraire, les auteurs autofictionnels peuvent examiner de près les nuances et les complexités de leur propre identité. Comme le souligne Martine Boyer-Weinmann, « L'autofiction permet à l'auteur de se mettre en scène et de construire son propre récit identitaire, offrant ainsi une exploration intime de soi » (Boyer-Weinmann, 2006). Cette investigation sur l'identité personnelle est souvent associée à une réflexion plus large sur les questions de genre, de classe et de sexualité.

En outre, l'autofiction est également devenue un moyen important pour les écrivains de résister contre les normes sociales et les conventions littéraires établies. En utilisant leur propre vie comme matériau littéraire, les auteurs autofictionnels peuvent remettre en question les récits dominants et offrir des perspectives alternatives sur les expériences humaines. Comme l'explique Stéphane Bikialo, « L'autofiction est un moyen pour l'auteur de réclamer sa propre voix et de résister contre les attentes sociales et littéraires qui lui sont imposées » (Bikialo, 2015). Cette forme de résistance littéraire permet aux écrivains de repousser les limites de la représentation et d'explorer de nouveaux territoires littéraires. L'autofiction est devenue un aspect important de la littérature française contemporaine, offrant aux écrivains un moyen innovant d'investiguer les questions d'identité, de vérité et de résistance. En brouillant les frontières entre le réel et l'imaginaire, l'autofiction offre une

perspective unique sur le monde et offre aux lecteurs une expérience littéraire enrichissante et stimulante.

RÉVUE LITTÉRAIRE : ÉTUDES ANTÉRIEURES SUR L'AUTOFICTION

Les études antérieures sur l'autofiction ont largement traité les aspects formels, narratifs et stylistiques de ce genre littéraire, en mettant l'accent sur les différentes façons dont les écrivains jouent avec les frontières entre le réel et la fiction. (Bikialo 2015) examine comment l'autofiction permet aux écrivains de fictionnaliser leur propre vécu pour créer des récits hybrides. Cependant, son analyse se limite aux aspects textuels et narratifs, ne considérant pas l'impact politique ou sociétal de l'autofiction en tant que forme de résistance. Rak (2013) examine la manière dont l'autofiction est devenue populaire dans la culture contemporaine, en se concentrant sur les aspects commerciaux et médiatiques de ce genre littéraire. Grell (2012) se focalise sur la question de l'authenticité et de la vérité dans l'autofiction, en analysant comment les écrivains utilisent ce genre pour se dévoiler eux-mêmes. Cependant, son étude se concentre principalement sur les aspects psychologiques et esthétiques de l'autofiction, sans aborder son potentiel en tant que forme de résistance face aux normes sociales et culturelles.

De plus, Shields (2010) argumente en faveur d'une littérature qui mélange le réel et la fiction, citant des exemples d'autofiction pour illustrer son propos. Shields plaide pour une nouvelle approche de l'écriture qui embrasse le collage, la citation et la fragmentation. Boyer-Weinmann (2006) explore comment les écrivains utilisent l'autofiction comme une stratégie pour se représenter eux-mêmes dans leurs œuvres. Elle examine les différentes techniques d'autoreprésentation, mais elle ne prend pas en compte la dimension de la résistance littéraire, laissant ainsi une lacune dans la compréhension de l'impact sociopolitique de l'autofiction. Gasparini (2004) propose une analyse approfondie des caractéristiques de l'autofiction, en examinant comment les auteurs naviguent entre l'autobiographie et la fiction pour créer des récits hybrides. L'étude de (Gasparini 2004) présente une analyse détaillée des caractéristiques de l'autofiction, en examinant comment les auteurs naviguent entre autobiographie et fiction. Cependant, bien que Gasparini examine en profondeur les aspects formels et narratifs de l'autofiction, il ne considère pas suffisamment son impact socioculturel ou son rôle en tant que forme de résistance littéraire.

Malgré ces contributions importantes, certaines lacunes persistent dans la recherche sur l'autofiction. Tout d'abord, peu d'études ont examiné le rôle de l'autofiction dans la résistance littéraire, c'est-à-dire comment les auteurs utilisent ce genre pour contester les normes sociales, politiques ou culturelles. Cette lacune est importante car elle limite notre compréhension de la portée et de l'impact de l'autofiction dans la société contemporaine. De plus, la plupart des études antérieures se concentrent sur des auteurs spécifiques ou des périodes historiques, ce qui limite notre vision d'ensemble de l'évolution et de la diversité de l'autofiction. Ces lacunes soulignent la nécessité d'une étude approfondie sur l'autofiction qui examine ses multiples dimensions et son potentiel en tant que forme de résistance littéraire.

LES PERSPECTIVES THÉORIQUES

Cette étude adopte des approches multidisciplinaires à savoir : Les théories de la résistance littéraire, les perspectives féministes et postmodernes sur l'autofiction. Les théories de la résistance littéraire sont essentielles pour comprendre comment les auteurs utilisent la fiction pour résister aux normes sociales et aux structures de pouvoir. Pierre Bourdieu, sociologue français, propose une approche socio-culturelle de la résistance littéraire, notamment dans son œuvre *Les Règles de l'art* (1992). Dans cet ouvrage, Bourdieu analyse comment les écrivains peuvent se positionner de manière critique par rapport aux institutions littéraires et aux structures sociales dominantes. Il montre la façon dont les écrivains utilisent leur art pour contester les normes établies et révéler les mécanismes de pouvoir qui sous-tendent la société. Dans le contexte de notre étude, les travaux de

Bourdieu sont pertinents pour saisir le sens dans lequel les auteurs comme Christine Angot utilisent la fiction pour examiner les normes sociales et les hiérarchies de pouvoir.

Les perspectives féministes et postmodernes sur l'autofiction offrent des cadres théoriques riches pour comprendre comment les femmes écrivains utilisent ce genre pour évaluer leur propre identité et résister aux normes patriarcales et aux récits dominants. Les théories féministes interrogent le potentiel de l'autofiction pour donner voix aux expériences féminines marginalisées. Des auteures comme Hélène Cixous et Julia Kristeva ont souligné l'importance de l'écriture comme un acte émancipateur pour les femmes, permettant de briser le silence et de contester les représentations stéréotypées. Dans le contexte de l'autofiction, les écrivaines féministes utilisent souvent ce genre pour analyser les questions de genre, de sexualité, et de pouvoir.

Les théories postmodernes abordent les grands récits et les certitudes de la modernité comme la fragmentation, le jeu avec les signes et la subjectivité. Dans cette optique, l'autofiction devient un moyen pour les écrivains de déconstruire les récits traditionnels de l'identité et de la vérité. Les auteurs postmodernes utilisent souvent l'autofiction pour jouer avec les frontières entre réel et fiction pour démontrer les notions de stabilité et d'unité de l'identité. Dans le contexte de l'autofiction, les perspectives postmodernes encouragent une étude ludique et expérimentale de l'écriture, qui permet aux auteurs de défier les conventions narratives et de créer des récits multiples et pluriels.

LA MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Dans cette étude, nous utiliserons une approche méthodologique qualitative, axée principalement sur l'analyse textuelle et la compréhension des personnages et des thèmes. Cette approche est pertinente car elle nous permet de répondre efficacement à la problématique, en répondant à la manière dont l'autofiction est utilisée comme une stratégie de résistance dans le roman. L'étude aborde analyse textuelle pour faire sortir les passages clés du roman de base de l'étude. Cette technique nous a permis de dégager les thèmes récurrents, les motifs symboliques et les techniques narratives utilisées par l'autrice. Aussi, nous avons examiné de près les personnages principaux du roman, où l'accent est mis sur leur développement, leurs relations interpersonnelles et leur rôle dans la construction du récit. Cela nous a donné l'occasion de mieux comprendre comment les personnages s'inscrivent dans les thèmes de l'autofiction et de la résistance.

En outre, nous avons choisi des passages significatifs qui illustrent les principaux thèmes et motifs du roman, en nous concentrant sur les moments clés où l'autofiction se manifeste comme une stratégie de résistance, notamment les passages où l'autrice joue avec les frontières entre réel et fiction, en utilisant des éléments autobiographiques de manière romancée, les dialogues et les monologues intérieurs des personnages, qui révèlent leurs pensées et leurs émotions, les descriptions des relations familiales et amoureuses pour mieux situer les tensions et les conflits entre les personnages. L'approche qualitative, axée sur l'analyse textuelle et l'étude des personnages, est appropriée pour cette étude car elle permet une investigation détaillée des thèmes et des motifs de l'autofiction et de la résistance dans le roman de base de l'étude. Le but est de saisir la complexité de l'œuvre et les stratégies narratives utilisées par l'autrice pour exprimer sa vérité et contester les normes sociales.

ANALYSE TEXTUELLE DE UN 'AMOUR IMPOSSIBLE' D'ANGOT

Un Amour Impossible de Christine Angot est un récit poignant qui investigate les relations familiales complexes et les dynamiques de pouvoir qui les sous-tendent. L'histoire est narrée par une jeune femme, Rachel, qui revient sur son passé tumultueux marqué par une relation amoureuse difficile. Le roman débute avec Rachel, jeune femme issue d'un milieu modeste, qui tombe amoureuse de Philippe, un homme séduisant et aisé. Malgré leur différence de classe sociale, Rachel est profondément éprise de lui. Leur relation se développe, mais Philippe refuse de s'engager pleinement, ce qui cause de la frustration et

de la douleur à Rachel. L'histoire prend un tournant dramatique lorsque Rachel tombe enceinte de Philippe et donne naissance à une fille, Chantal. Cependant, Philippe refuse de reconnaître l'enfant et de l'épouser, laissant Rachel seule pour élever leur fille. Cette situation crée des tensions et des conflits au sein de la famille, exacerbant les sentiments de frustration et d'impuissance de Rachel.

Angot utilise l'autofiction pour exposer les tensions sociales et les dynamiques familiales, dénonçant ainsi les injustices et les inégalités présentes dans la société. En racontant son histoire de manière romancée, elle conteste les récits dominants sur la famille. Elle explore aussi, les normes sociales et les structures de pouvoir à travers les relations familiales et amoureuses. Les personnages sont constamment confrontés aux attentes de la société et aux dynamiques de pouvoir qui les influencent. Le texte présente un portrait bouleversant des relations humaines qui mettent en lumière les luttes de pouvoir, les désirs inassouvis et les conséquences de choix difficiles. À travers l'histoire de Rachel, Angot examine les thèmes universels de l'amour, de la famille et de la résilience face à l'adversité.

LES PERSONNAGES PRINCIPAUX DE L'ŒUVRE

Rachel : Narratrice de l'histoire, Rachel est une jeune femme sensible et vulnérable, en quête d'amour et de reconnaissance. Elle est marquée par son histoire d'amour avec Philippe et les conséquences de cette relation sur sa vie.

Philippe : Homme charismatique et séduisant, Philippe incarne le pouvoir et le privilège. Il exerce une forte influence sur Rachel, mais refuse de s'engager pleinement dans leur relation en raison de ses propres peurs et de son attachement à sa position sociale.

Chantal : Fille de Rachel et Philippe, Chantal est le fruit de leur relation tumultueuse. Elle est élevée par Rachel dans des conditions difficiles, mais elle est aimée et chérie malgré les défis auxquels elles sont confrontées.

Angot met en œuvre les différences de classe sociale et les tensions qui en découlent. Par exemple, la relation entre Rachel et Philippe est fortement influencée par leur différence de statut social. Rachel, issue d'un milieu modeste, se sent souvent inférieure par rapport à Philippe, comme en témoigne son ressenti lorsqu'elle visite sa maison pour la première fois : « Tout était extrêmement soigné [...] On sentait que c'était des gens qui vivaient depuis toujours dans cette maison. » (Angot, p. 51). Cette description révèle les distinctions de classe qui influent sur les interactions des personnages. De plus, les structures de pouvoir au sein de la famille sont également explorées. Philippe exerce un pouvoir important sur Rachel et Chantal, sa fille, en raison de son statut social et de sa position de père. Lorsque Chantal tombe malade et que Rachel veut l'emmener à l'hôpital, Philippe s'y oppose fermement, exerçant ainsi son autorité sur la décision médicale. « Pas question, vous n'emmenez pas ma fille chez un toubib de garde à trois heures du matin. » (Angot, p. 163). Cette scène met à nu les limites de l'autorité de Rachel en tant que mère célibataire et les déséquilibres de pouvoir au sein de la famille.

Les pressions sociales et les conventions familiales influent également sur les choix des personnages. Par exemple, Rachel se sent obligée de cacher sa relation avec Philippe à sa famille en raison de la désapprobation sociale quand elle dit « Je me disais que ça ne me déplairait pas du tout de ne pas raconter à ma famille que j'avais un amoureux. » (Angot, p. 38). Cette citation illustre comment les normes sociales et les attentes familiales restreignent la liberté des personnages et les poussent à dissimuler leur véritable identité. En examinant ces normes sociales et ces structures de pouvoir, Angot présente les injustices et les tensions qui existent au sein de la société contemporaine. Elle montre comment les personnages sont contraints par les conventions sociales et les hiérarchies de pouvoir, ce qui soulève des questions importantes sur l'identité, la liberté et la résistance. Aussi, Angot utilise l'autofiction pour défier les normes sociales, notamment en ce qui concerne les relations amoureuses. Elle exprime son désir d'émancipation face aux attentes traditionnelles de la société envers les femmes. « J'avais peut-être surtout envie de ne pas être femme, de ne pas ressembler à la femme que tout le monde connaissait. » (Angot, p.

22). Cette déclaration révèle le désir de l'auteur de s'affranchir des rôles de genre prescrits par la société, exprimant ainsi sa résistance contre les normes sociales restrictives.

IDENTIFICATION DES TECHNIQUES D'AUTOFICTION DANS LE ROMAN ET LA RÉSISTANCE DE L'AUTEUR

Dans le roman de base de l'étude, Angot mélange habilement la voix du narrateur avec celle de l'auteure elle-même, créant ainsi une fusion entre la fiction et l'autobiographie. Dès les premières lignes du roman, le narrateur affirme ainsi, « Je suis née à Châteauroux un dimanche de novembre 1959 » (Angot, p. 9). Cette identification immédiate du narrateur avec l'auteure souligne la proximité entre la voix narrative et la personne réelle.

De même l'usage de la première personne se trouve à plusieurs reprises dans le texte. Angot utilise abondamment le « je » pour narrer l'histoire, ce qui crée une immersion profonde dans l'expérience intime du narrateur. Évidence textuelle montre que le narrateur exprime ses émotions avec une grande intensité. « J'avais peur, j'avais très peur. » (Angot, p. 23). Cette utilisation de la première personne permet à Angot de se glisser dans la peau de son personnage et de partager ses pensées et ses émotions de manière directe. De plus, on trouve dans le texte la fusion du réel et de la fiction quand Angot joue avec les frontières entre réalité et invention, intégrant des éléments autobiographiques dans une trame romanesque. Par exemple, elle utilise des détails précis de sa propre vie dans le récit, comme la naissance de sa fille Chantal. « Elle est née à sept heures cinquante, le 25 avril 1984. » (Angot, p. 185). Cette fusion du réel et de la fiction donne au roman une tonalité autobiographique tout en permettant à l'auteure de jouer avec la vérité. Soulignons ici que l'auteure applique l'autofiction comme une stratégie de résistance contre les normes sociales et les hiérarchies de pouvoir. Par exemple, en intégrant des éléments autobiographiques dans son récit romancé, elle montre les conventions littéraires et conteste les récits dominants. Cette approche est conforme à la théorie de Bourdieu sur la façon dont les écrivains peuvent se positionner de manière critique par rapport aux institutions littéraires et aux structures sociales (Bourdieu, 1992).

En ce qui concerne la réflexivité sur le processus d'écriture, Angot réfléchit également sur son propre acte d'écriture et sur la nature de la fiction. Elle interrompt parfois le récit pour commenter son propre travail. « Je ne sais pas comment écrire. Enfin, je ne sais pas comment écrire ce que je suis en train d'écrire. C'est plus précis. » (Angot, p. 127). Cette réflexivité souligne la conscience de l'auteure sur sa démarche littéraire et sa volonté de défier les conventions narratives. Au niveau de l'utilisation de la fragmentation narrative, l'auteure utilise une structure narrative fragmentée, sautant d'un événement à l'autre sans suivre une chronologie linéaire. Par exemple, elle passe d'une scène de l'enfance à une scène de l'âge adulte sans transition fluide. Cette fragmentation crée un effet de discontinuité qui correspond à la fragmentation de l'identité et de la mémoire. Par l'application de ces techniques d'autofiction, Christine Angot présente au lecteur une investigation absurde de son histoire personnelle tout en défiant les conventions littéraires traditionnelles. Les techniques d'autofiction utilisées par Angot permettent également d'explorer les thèmes féministes et postmodernes. Quand Angot démontre les expériences de Rachel en tant que femme confrontée à des normes sociales oppressives, elle adopte une perspective féministe qui dénonce les injustices de genre. De plus, en jouant avec les frontières entre réel et fiction, Angot adopte une approche postmoderne qui déstabilise les récits traditionnels de l'identité et de la vérité.

L'auteure présente également les structures de pouvoir patriarcales, en particulier dans ses relations avec Philippe. Malgré son statut social élevé, Philippe exerce un contrôle sur Rachel, mais celle-ci commence à montrer cette autorité. « J'étais une femme, je l'aimais, je lui appartenais, c'était tout. Mais est-ce que je l'aimais ? » (Angot, p. 67). Cette manifestation de l'autorité de Philippe souligne la résistance de Rachel contre les dynamiques de pouvoir qui régissent leur relation. À travers l'autofiction, Angot affirme son identité et sa voix, même dans des situations où elle se sent vulnérable. Par exemple,

lorsqu'elle découvre sa grossesse et refuse d'accepter la désapprobation sociale, elle se réaffirme que « Je vais garder ce bébé. Je le veux. » (Angot, p. 127). Cette affirmation de soi démontre la résilience de l'auteur face aux pressions sociales et sa volonté de suivre sa propre voie malgré les obstacles.

De plus, Angot utilise son écriture pour dénoncer les injustices sociales auxquelles elle est confrontée, en particulier en tant que femme lorsqu'elle exprime sa colère face à l'injustice de ne pas voir son enfant reconnu par son père. « Pourquoi ? Pourquoi ? Mais pourquoi je devais toujours être celle qui subissait ? » (Angot, p. 214). Cette question rhétorique souligne la frustration de l'auteur face à l'inégalité et son désir de résister contre les structures sociales oppressives. En utilisant ces passages clés, Christine Angot exprime sa résistance contre les normes sociales oppressives et les structures de pouvoir patriarcales. Son utilisation de l'autofiction lui permet de donner voix à ses expériences personnelles tout en défiant les récits dominants et en mettant en lumière les injustices sociales. Cette dénonciation des injustices est conforme aux perspectives féministes, qui encouragent les femmes à remettre en question les normes sociales oppressives et à défendre leurs droits. La résistance féministe implique souvent une remise en question des injustices sociales et une lutte pour l'égalité (Hooks, 1984).

RÉSULTATS DE L'ÉTUDE

Les principaux résultats de l'étude présentent la manière dont Christine Angot utilise l'autofiction comme une stratégie de résistance dans son roman *Un Amour Impossible*. Tout d'abord, Angot défie les normes sociales en exposant les injustices et les déséquilibres de pouvoir dans la société. Sa représentation de la relation avec montre les attentes traditionnelles envers les femmes, exprimant ainsi une forme de résistance contre les normes sociales oppressives. De plus, l'auteur adresse les structures de pouvoir patriarcales qui régissent les relations hommes-femmes, illustrant les dynamiques de pouvoir inégalitaires et donnant voix aux expériences des femmes marginalisées. Angot utilise également l'autofiction pour résister contre les conventions littéraires traditionnelles en mélangeant les éléments autobiographiques avec la fiction, créant ainsi un récit novateur qui défie les attentes du genre romanesque.

L'étude souligne les implications de l'autofiction dans la contestation des normes sociales. Angot déconstruit les récits dominants sur l'amour, la famille et la maternité, mettant en lumière les réalités cachées derrière ces idéaux sociaux et offrant une perspective alternative sur les expériences des femmes. Enfin, l'autofiction permet à Angot d'explorer sa propre identité de manière introspective et réflexive. Elle reflète sur son passé, affirme sa voix en tant qu'écrivaine et explore sa propre vérité personnelle et artistique. L'étude montre comment l'autofiction dans l'œuvre permet à Angot de résister contre les normes sociales oppressives, de déconstruire les récits dominants et de construire son identité de manière authentique et introspective.

CONCLUSION

Cette a établi que dans ce roman particulier de Christine Angot, l'autofiction est utilisée comme une puissante stratégie de résistance contre les normes sociales et les structures de pouvoir. Cette étude a identifié plusieurs formes de résistance dans le roman, notamment la contestation des normes sociales et des structures de pouvoir patriarcales. À travers l'analyse de l'autofiction, Angot nous expose sur les conventions littéraires établies, déconstruit les récits dominants et étudie sa propre identité de manière introspective. L'autofiction dans le texte a un impact profond en tant que stratégie de résistance, et offre une voix aux expériences marginalisées et défiant les normes sociales oppressives. Cette forme littéraire permet à Angot de se réapproprier son récit personnel et de résister contre les récits dominants qui souvent ignorent ou marginalisent les voix des femmes. En exprimant sa vérité à travers ce concept, Angot présente une perspective alternative sur les expériences féminines et les dynamiques de pouvoir, contribuant ainsi à une plus grande

prise de conscience des injustices sociales.

De plus, l'étude postule que l'autofiction permet à Angot de réfléchir sur son propre processus d'écriture et sur la construction de son identité littéraire. En fusionnant le réel et la fiction, elle traite les frontières de la vérité et de la représentation. Ce roman illustre le potentiel de l'autofiction comme une forme de résistance littéraire, offrant une plateforme pour la contestation des normes sociales et la construction d'identités alternatives. L'œuvre de Christine Angot montre que l'autofiction peut être un outil puissant pour remettre en question les récits dominants et promouvoir le changement social, soulignant ainsi l'importance de cette forme littéraire dans la lutte pour la justice et l'égalité.

REFERENCES

- Agwu, P. A., Acha, J. O., & Ashabua, D. A. (2023). An Evaluation of Feminine Identity and Gender Stereotypes in Leïla Slimani's the Perfect Nanny. *Journal of English Scholars' Association of Nigeria*, 25(4), 1-11.
- Angot, C. (2015). *Un Amour Impossible*. Stock.
- Bakhtin, M. (1981). *The Dialogic Imagination: Four Essays*. University of Texas Press.
- Bikialo, S. (2015). *Autofiction et fictionnalisation de soi*. Presses universitaires de Rennes.
- Bourdieu, P. (1992). *Les Règles de l'art*. Seuil.
- Boyer-Weinmann, M. (2006). *Autofiction et mise en scène de soi*. Presses Universitaires de Rennes,.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.
- Cixous, H. (1975). *Le Rire de la Méduse*. L'Arc, 61, 39-54.
- Despentes, V. (2006). *King Kong Théorie*. Grasset.
- Dobrovsky, S. (1977). *Fils*. Éditions Gallimard.
- Duras, M. (1984). *L'Amant*. Gallimard.
- Ernaux, A. (1983). *La Place*. Éditions Gallimard.
- Ernaux, A. (1988). *Une femme*. Éditions Gallimard.
- Felski, R. (1999). *The Invention of Everyday Life*. *New Formations*, 39(1), 15-31.
- Foucault, M. (1966). *Les Mots et les Choses*. Gallimard.
- Gasparini, P. (2004). *L'autofiction*. Belin.
- Genette, G. (1991). *Fiction et diction*. Seuil.
- Grell, I. (2012). *Autofiction et dévoilement de soi*. Presses universitaires de Bordeaux.
- Laurens, C. (2000). *Dans ces bras-là*. Éditions Gallimard.
- Laurens, C. (2003). *L'Amour*. Éditions Gallimard.
- Lejeune, P. (1993). *Le pacte autobiographique*. Seuil.
- Louis, É. (2014). *En finir avec Eddy Bellegueule*. Éditions du Seuil.
- Rak, J. (2013). *Boom! Manufacturing Memoir for the Popular Market*. Wilfrid Laurier University Press.
- Sarraute, N. (1983). *Enfance*. Éditions Gallimard.
- Satrapi, M. (2000). *Persepolis*. L'Association.
- Scholes, R. (1985). *Textual Power: Literary Theory and the Teaching of English*. Yale University Press.
- Shields, D. (2010). *Reality Hunger: A Manifesto*. Random House.